Document généré le 6 juin 2025 01:57

Anthropologie et Sociétés

Luc De Heusch, *La transe. La sorcellerie, l'amour fou, saint Jean de la Croix, etc*. Bruxelles, Éditions complexe, 2006, 241 p., bibliogr., index.

Vincent Jacques

Volume 31, numéro 3, 2007

Du foetus au chamane : parenté, genre et médiations religieuses
From Foetus to Shaman : Kinship, Gender and Religious Mediations
Del feto al chamán : parentesco, género y mediaciones religiosas

URI : https://id.erudit.org/iderudit/018388ar
DOI : https://doi.org/10.7202/018388ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Jacques, V. (2007). Compte rendu de [Luc De Heusch, *La transe. La sorcellerie, l'amour fou, saint Jean de la Croix, etc*. Bruxelles, Éditions complexe, 2006, 241 p., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *31*(3), 234–235. https://doi.org/10.7202/018388ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

causer de préjudice aux populations concernées? Cette question d'éthique, incontournable pour la discipline anthropologique, porte indubitablement à réflexion…

En résumé, ce collectif souhaite démontrer comment les stéréotypes de tradition culturelle européenne – héritage du « bon sauvage » de Rousseau ou de la « brute présociale » de Hobbes – imprègnent toujours l'imaginaire collectif occidental et comment le chamanisme amazonien dépasse ces représentations dichotomiques. Le mérite de ce projet semble cependant en contradiction avec le titre et le ton général de l'ouvrage. Prenons comme exemple le choix de l'expression *dark shaman*, introduit par les éditeurs et repris par certains contributeurs : la connotation lugubre de cette expression semble trahir l'objectif initial du recueil puisqu'elle favorise implicitement un des pôles critiqués et réduit la complexité imputée au phénomène. Les pendules sont néanmoins remises à l'heure puisque, suite à cette lecture, nul ne peut conserver une vision rose et naïve du chamanisme amazonien.

Anne-Marie Colpron
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal, Canada

Luc De Heusch, *La transe. La sorcellerie, l'amour fou, saint Jean de la Croix, etc.* Bruxelles, Éditions complexe, 2006, 241 p., bibliogr., index.

Il s'agit d'un livre fort ambitieux où est développée l'intuition platonicienne de la *mania* regroupant poétique, érotique, télestique (possession dionysiaque) et mantique (divination de la Pythie). C'est ainsi sous le patronage de Platon que de Heusch va rassembler, pour les classer et les comprendre, des phénomènes aussi divers que la possession, le chamanisme, l'extase, la poésie des mystiques, le prophétisme, la sorcellerie, l'hypnose, l'amour courtois… Notons d'emblée la difficulté de synthétiser un ouvrage si riche en références, où se rencontrent éléments ethnographiques, écrits mystiques, psychanalyse, histoire et études helléniques. C'est la transe qui servira de dénominateur commun entre tous ces cas oscillant entre possession et extase. Plus précisément, l'auteur commence par distinguer la *transe* proprement dite qui comporte les deux pôles que sont la possession et le chamanisme et l'*extase*. La première serait publique, naissant de l'agitation collective et comportant une part importante de théâtralité, tandis que la deuxième serait réservée à l'éclosion d'un mysticisme qui émane du silence, de la solitude et de l'immobilité (crises dionysiaques d'un côté, transe cataleptique de l'autre). Mais aussitôt posée, cette opposition est nuancée : des états cataleptiques se retrouvent dans les transes collectives, et, selon l'auteur, l'extase des grands mystiques n'est pas exempte d'un parfum de chamanisme et de possession. Quelques autres oppositions sont proposées comme celle entre les deux pôles de la possession, *adorcisme* « possession heureuse » et souhaitée et *exorcisme* « possession malheureuse » et rejetée, ou celle entre la transe active (auto-induite) du chaman et la transe passive (induite) du possédé, transe hallucinatoire du chaman (face à face avec les esprits) et transe somnambulique et identificatoire du possédé (fusion totale avec les esprits). Une fois ces oppositions posées, filiation assumée de l'auteur au structuralisme, il s'agit toujours de trouver les formes intermédiaires, les mixtes, comme le *prophétisme* qui, en tant que transe médiumnique, se trouve entre possession et chamanisme. Sont aussi passés en revue les moyens d'entrer en transe, drogue, danse, théâtre, musique (chaman *musiquant* et possédé *musiqué*). La recherche des moyens d'induction de la transe amène de Heusch à s'intéresser à l'hypnose qu'il rapproche de la transe sans les confondre. Ici un point très

intéressant est soulevé, qui nous amène sur le terrain de l'amour : en effet, il est démontré que la transe, tout comme l'hypnose, est induite « par relations affectives avec le maître des cérémonies » (p. 84). Le thème de l'amour est ensuite pleinement développé dans la partie sur l'extase mystique où il est montré que chez Sainte Thérèse d'Avila et Saint Jean de la Croix il y a oscillation entre possession douce et cheminement ascensionnel vers Dieu (chamanisme), tandis que leurs textes regorgent d'allusions érotiques. C'est aussi le cas chez Maître Eckhart qui prône une *possession réciproque* entre lui et Dieu, possession réciproque qui est la définition que donne notre auteur de *l'amour fou*. La figure de l'amour-passion est ensuite mise en exergue dans l'histoire de Tristan et Iseult ainsi que dans un mythe trobriandais. C'est ici que nous nous permettons d'exprimer quelques réserves. En effet, l'auteur émet l'hypothèse que l'amour passion serait une transformation du désir incestueux (p. 168). Nous ne critiquons pas l'intérêt porté par l'auteur à la psychanalyse, mais la tendance qu'il a à prendre sans réserves certaines de ses hypothèses quelque peu douteuses. Par exemple, l'universalité d'Œdipe (p. 73) ne devrait pas aller de soi, non pas tant à cause de l'argument relativiste à la Malinowski, mais à cause du fonctionnement radicalement différent de la famille sauvage et de la famille bourgeoise (rôle politique et sphère privée). Et même dans nos sociétés, l'hypothèse œdipienne reste hasardeuse, et l'auteur aurait dû se méfier de cet Œdipe-résout-tout comme ici, p. 184 : « si l'érotisme prend cette forme [élan amoureux] chez les mystiques chrétiens, c'est sans doute parce que la Figure du Père réapparaît avec force sous les traits du créateur ». Disons tout simplement qu'Œdipe cherche surtout à se justifier, à chercher sa propre raison dans les faits, au lieu de les respecter en les éclairant. C'est d'ailleurs ce placage trop rapide de conclusions psychanalytiques sur une problématique très riche qui fait que la dernière partie de l'ouvrage « Charisme, séduction, domination » est la moins convaincante, proposant l'alternative entre la séduction hypnotique du chef, toujours papa, et le charme d'une imago maternelle – attachement à la mère nourricière. Mais ne terminons pas sur ces menus bémols, louons l'auteur, l'un des plus grands de sa discipline, d'avoir écrit un livre ambitieux, touffu, passionnant, élan vers une *anthropologie générale*, à l'âge, hélas, du triomphe des spécialités à courte vue, et accordons-lui d'avoir été à la hauteur de son ambition : parvenir à faire « circuler le grand vent de la recherche ».

Vincent Jacques
École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, France

Charlie GALIBERT, *La Corse, une île et le monde*. Presses Universitaires de France, Paris, 2004, 245 p., bibliogr.

Depuis les dernières années, la Corse fait éclat dans les médias la remettant pour ainsi dire sur la carte de l'actualité. Chercheur au laboratoire d'anthropologie de l'Université de Nice Sophia-Antipolis, l'auteur Charlie Galibert s'interroge sur la méconnaissance de la Corse par les continentaux et sur un certain corso-centrisme qui alimente le fossé de l'incompréhension entre la « petite patrie » et le continent français. Selon lui, « si la Corse peut apparaître géographiquement comme la plus proche des îles lointaines, ethnologiquement, elle demeure la plus lointaine des îles proches » (p. 17). Dans cet ouvrage ethno-historique Galibert fait référence à la correspondance d'un soldat corse participant aux campagnes coloniales entre 1894 et 1903 pour faire une réflexion tant sur la *méditéranéité* que sur la représentation de la Corse par les Continentaux ainsi que sur l'identité corse et l'imaginaire îlien.

Dans ce regard sur l'Autre et sur l'étude des allers-retours entre l'île et le monde, le monde et l'île, il propose d'avoir recours à l'anthropologie et de questionner aussi son histoire